

SOCIÉTÉ

LES PAYS-BAS, CALVINISTES? CINQ CENTS ANS APRÈS LA NAISSANCE DE CALVIN



Portrait de Calvin, école française, huile sur panneau, vers 1550, *Museum Catharijneconvent*, Utrecht.

Les Pays-Bas redécouvrent Calvin. Cinq cents ans après la naissance de Jean Cauvin, bien plus massivement que nombre d'historiens l'avaient prévu, les Néerlandais prennent intérêt à l'héritage du réformateur¹. Des journaux nationaux publient des articles sur «le calvinisme», les lecteurs du quotidien *Trouw* ont pu découvrir à quel degré ils ou elles sont calvinistes, et le Premier ministre Balkenende a rédigé un écrit au titre évocateur, «Ce pays doit tant à Calvin». Les publications qui ont vu le jour à l'occasion du cinq centième anniversaire de Calvin ont souvent une coloration idéologique évidente. Selon Balkenende, Calvin serait l'un des fondateurs de la société néerlandaise moderne, ouverte et tolérante. Pour les chroniqueurs Max Pam et Sylvain Ephimenco, Calvin pourrait, au plus, se prévaloir du bûcher fumant infligé à Michael Servet, et les Pays-Bas se passeraient bien de l'héritage qu'il leur a laissé. Détracteurs et admirateurs de Calvin ont une chose en commun: ils partent du principe que les Pays-Bas sont un pays calviniste, ou qu'ils l'ont en tout cas

longtemps été, et ils attribuent les célèbres vertus et / ou vices des Néerlandais, comme la sobriété, la discipline sociale et la modération, à l'influence de Calvin. Cette idée selon laquelle les Pays-Bas seraient un pays calviniste, l'artiste responsable d'un magazine de luxe intitulé *Calvijn* l'exprime de manière prégnante: «Calvin est tout de même un peu à nous tous».

Il est parfaitement compréhensible que l'on ait pu percevoir les Pays-Bas comme étant une terre calviniste. Aux XVI^e et XVII^e siècles, encore jeune, la République donnait à l'extérieur l'image d'un pays réformé. Après la période française et après que la Belgique se fut séparée des Pays-Bas, des historiens protestants en particulier se mirent en quête d'une nouvelle identité nationale. Ils trouvèrent celle-ci dans la lutte pour l'indépendance menée contre l'Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles. Sous la conduite de Guillaume d'Orange - le Père de la Patrie, le nouveau David -, d'héroïques calvinistes se seraient alors affranchis du joug espagnol.

La réalité historique fut différente. Ce fut principalement la diversité des cultes et non le calvinisme, qui après la Réforme, imprégna le paysage religieux des Pays-Bas. Pendant la Réforme, plusieurs nouveaux courants chrétiens prirent leur essor dans ce pays. Le calvinisme, ou mieux, le protestantisme réformé, finit par devenir le plus important de ces courants protestants. Vers 1555, l'influence de Calvin et des siens était palpable dans les Pays-Bas. Ensuite, les calvinistes mirent à peu près trente ans à hisser leur confession au rang d'Église privilégiée. Côté des nouveaux mouvements protestants, l'Église catholique subsista néanmoins dans la jeune République. Bien que celle-ci, non plus que les Églises luthérienne et baptiste, ne jouit d'une position enviable, elle parvint à demeurer une communauté de foi essentielle et importante.

Les divers groupements religieux s'influencèrent les uns les autres. De cette diversité religieuse naquit un marché ecclésial. Les multiples Églises entrèrent en concurrence; c'était à qui recruterait le plus grand nombre de membres. Dans cette lutte, grâce à sa position privilégiée, l'Église réformée avait manifestement les coudées plus franches que ses rivales. Tout à leur compétition,

les Églises délimitèrent leurs territoires respectifs, s'empruntèrent mutuellement de fortes particularités et, les unes chez les autres, stimulèrent certaines valeurs.

Elles tentaient de se damer réciproquement le pion dans le domaine de la vertu, s'efforçaient de réduire les contacts et s'évertuaient à inculquer à leurs disciples la connaissance de leur vérité doctrinale propre. Absorbées par leurs vives polémiques, elles revendiquaient chacune l'exemplarité de la vie que menaient leurs disciples. Sans fin, les polémistes louangeaient l'existence sobre et posée de «leurs» fidèles. Chaque communauté de foi se claquemurait énergiquement. Rendre visite à une autre communauté et prendre pour époux quelqu'un d'une autre Église relevaient du sacrilège. La discipline sociale constituait l'arme la plus puissante contre de telles transgressions. De plus, les Églises concurrentes mettaient résolument l'accent sur la connaissance. Les fidèles recevaient en bonne et due forme leur enseignement propre, et l'on ne manquait pas en outre d'indiquer les points sur lesquels la concurrence se fourvoyait.

Le marché religieux de la République renforça dès lors le profil de chaque Église, éveilla un penchant pour la modération et la sobriété, et mit en valeur la connaissance intellectuelle de la doctrine. Cette lutte concurrentielle renforça également la discipline sociale, laquelle se révélait garante de la cohésion interne du groupe religieux. Plusieurs traits de caractère «typiquement» néerlandais remontent donc à un canevas commun de valeurs et de normes, et sont stimulés par cette concurrence religieuse, plutôt qu'ils ne résultent de l'influence calviniste.

Bien qu'il faille donc relativiser vigoureusement l'emprise de Calvin sur la culture néerlandaise, le calvinisme a bel et bien marqué le paysage religieux des Pays-Bas. Son influence ne porte cependant pas sur les stéréotypes de sobriété et de modération, mais concerne bien davantage la perception de l'autorité publique et de l'engagement social.

Les calvinistes attendaient beaucoup de l'État, mais ils ne lui reconnaissaient pas un pouvoir illimité. Ils adoptèrent ainsi une position intermédiaire. Les baptistes rejetaient en général l'autorité étatique, alors que les luthériens y obéissaient par définition. Pour les calvinistes, l'État était, en principe, le

serviteur de Dieu, mais s'il foulait aux pieds le Droit, il était permis au sujet de se rebeller. Cette relation tendue avec l'autorité publique fut l'amorce, pendant la Deuxième Guerre mondiale, des discussions sur le point de savoir si l'autorité allemande était ou non légale. Et lorsqu'il se trouva que la réponse à cette question était «non», la présence proportionnellement très forte des calvinistes parmi les résistants en donna l'illustration.

Ce qui caractérisait l'attitude calviniste à l'égard du pouvoir public valait aussi à l'égard du monde en général. On peut parler, ici encore, d'une relation tendue. Plus forte que ne l'avait fait la tradition catholique, le calvinisme conféra à la vie quotidienne une tonalité religieuse. Ce n'était pas au couvent que la vocation prenait forme, mais dans un métier ordinaire. Selon la théorie calviniste, un menuisier n'était pas moins «appelé» qu'un prédicateur. La vie de tous les jours en fut valorisée. Le calvinisme tempérerait cependant sa vision positive du quotidien. Le monde, en effet, était corrompu par le péché originel. Il était donc l'endroit où le fidèle se devait d'agir, mais en même temps le lieu de tous les dangers. C'est pourquoi le fidèle idéal était plutôt «dans le monde, mais non du monde». Cette relation difficile pouvait s'avérer être un levier de l'idéalisme calviniste. Il fallait que le monde pécheur devînt le royaume du Christ. Une telle conviction pouvait transformer des fidèles, certainement dans les années 70 et 80 du siècle dernier, en activistes voués à l'amélioration du monde.

En bref: le calvinisme occupa une place importante dans le paysage des Pays-Bas, mais ce fut également le cas d'autres courants religieux. À certains égards, comme le fait d'entretenir des rapports tendus avec l'autorité publique et celui de nourrir un fervent désir de rendre le monde meilleur, on pourrait peut-être parler d'influence calviniste. Toutefois, la diversité religieuse fut une composante plus essentielle de la culture néerlandaise que ne le fut le calvinisme.

MIRJAM VAN VEEN

(TR. A. DEWITTE)

1 Pour un aperçu des différents événements organisés à l'occasion de l'année Calvin, voir www.calvijn2009.nl